



MIREILLE COURTINE

*Cabotines*

*Et*

*Libertines*

Du même auteur :

*Quand la vie s'effeuille*  
*Editions Amalthée – 2009*

*A Fleur d'Auteur... De l'écriture à la*  
*signature*  
*Editions Amalthée – 2011*

*Les Remous du Temps*  
*Bookelis – 2014*

*Et... Si on Ronchonait*  
*Bookelis – 2015*

## *La petite feuille vagabonde*

Ce matin, j'avais laissé, sur mon bureau, une jolie petite feuille blanche en compagnie d'un crayon et d'une gomme. Un seul mot y était écrit. Celle-ci devait m'attendre sagement jusqu'à mon retour... C'est du moins, ce que je croyais...

Cette nouvelle journée se présentait belle, chaude et ensoleillée ; par conséquent, la fenêtre était restée grande ouverte.

Vers la fin de matinée, je fus enfin disponible pour venir la voir ; mais, lorsque j'ouvris la porte... Je provoquai un courant d'air brutal qui envola ma petite feuille ; qui, d'un seul souffle se retrouva dans la rue. Happée par un violent appel d'air de la rue, celle-ci se mit à tourner, à tourner, à descendre et à remonter, à tourner... Bref, elle était partie comme une folle, comme si elle avait perdu la tête, tout en suivant miraculeusement le tracé de ma rue.

Inutile de courir après pour l'attraper, me dis-je... Je n'en aurais pas le temps ! De nouveau aspirée par un tourbillon d'air provoqué par le passage de gros véhicules, elle file dans la rue telle une étoile filante, faisant fi de la présence de quelques piétons pressés ! Le souffle prolongé soutient son embarquée dans cet itinéraire incertain et à la troisième maison, ffut... ffut... Je la perds de vue ; puis, fut... fut... Je la revois ; et hop, je la vois qui entre furtivement par une autre fenêtre ouverte ! Mais, que va-t-elle faire ? Se poser ? Mais, où ? Je n'ai le temps de me poser davantage de questions, qu'elle est déjà vautrée sur une table de salon ! Quel culot ! Elle n'a pas fait un pli ! Seule, sur un guéridon, elle reprend son souffle. Elle ne semble guère gênée par son intrusion ! Tandis qu'elle récupère un peu, quelques minutes se passent... Quand un adolescent, qui passait par là, la surprend ; comme il est curieux de nature, ce papier blanc resté bizarrement sur la table ne peut échapper à un regard inquisiteur jeté à la ronde ; il se penche donc, pour la saisir et finit par découvrir le mot que j'avais moi-même écrit.

Une inspiration toute spontanée semble presser le jeune homme à griffonner quelques mots ; le temps de rechercher un stylo et il s'exécute ; puis, abandonne ma petite feuille. Quand sa mère, désirant lui parler, ouvre la porte et déclenche inopinément un nouvel appel d'air. Ma petite feuille déstabilisée, file à la vitesse d'un éclair et s'échappe encore par la

fenêtre restée grande ouverte. Ses hôtes surpris à leur tour, n'ont pas le temps d'échanger un mot, ni de comprendre quelque chose, que celle-ci est déjà loin. De nouveau dans la rue, de nouveau bringuebalée de ci de là, elle réussit à longer celle-ci.

Puis, tout en voltigeant, tel un petit avion qui fait des cabrioles, elle réussit à atteindre le carrefour où le remous est plus fort ; alors, elle se remet à tourner, à tourner jusqu'à faire des loopings autour d'un gendarme affecté à la circulation ; malencontreusement, elle effleure le rebord de son képi. Celui-ci d'abord étonné, puis intrigué par cet objet volant insolite, la saisit au vol. Ma petite feuille craintive, un peu, méfiante face à la curiosité insistante de ce prédateur qui l'inspecte de tous côtés, recto... Verso... Recto... Alors, elle tente de se ressaisir, essaie encore un peu d'ondoyer de sa robe immaculée, pensant ainsi, amadouer ce dernier ; puis, se laisse enfin manipuler. Notre gendarme, n'abandonnant pas ses gestes de professionnel, semble vouloir décrypter le message, et regarde les empreintes et faisant mine de noter ses constatations. Le laissant à ses observations... Sans perdre une seconde, mon intrépide petite feuille réussit à se faufiler entre ces mains pas très hospitalières... A son goût !

Alors, le cœur battant, elle reprend sa course folle. Grisée par cette liberté inconnue et qu'elle

découvre, enthousiasmée par ce début d'aventure qu'elle trouve extraordinaire, notre petite aile volante se met en quête d'autres rencontres. Puis, reprenant sa vitesse de croisière, elle se remet à onduler gaiement, s'enroule, se plisse, se déplisse, puis se laisse volontiers emporter au fil de l'air. Elle ne perd pas une miette de ce qu'elle voit. Elle paraît si heureuse ! Elle en oublie que le soleil la protège ! S'il pleuvait, c'en serait fini de sa belle parure blanche, comme amidonnée et bien repassée !

Cette brise printanière n'a de cesse de dévoyer les objets, de les emmener ailleurs, n'importe où et ma petite feuille n'en demande pas plus, elle se laisse kidnapper de bon cœur. Elle est pleine d'enthousiasme, son œil brille. Elle va bon train, se sent toute légère ; et l'idée d'être emportée ne la préoccupe nullement. Si son frou-frou attire les regards... Peu lui importe ! Elle n'a pas de souci : elle est tout simplement heureuse de profiter pleinement de cette échappée inattendue ! Du moment qu'elle va de ci-de là, même si ça va cahin-caha !

Toujours abandonnée à la vivacité et au gré de son bienfaiteur ; et, toujours aussi guillerette, elle se laisse aller à emboîter le pas d'une piétonne qui entre dans l'officine déjà ouverte ; l'air y manquant un peu, cette fois, la maladroite fait un atterrissage pour le moins périlleux. Elle se retrouve en déséquilibre

sur des boîtes de crème défatigante posées sur l'un des comptoirs de la pharmacie du quartier.

Une cliente plus tard... Pensant avoir à faire à une ordonnance, par habitude le pharmacien décide de déposer son tampon. Mais brusquement, ce dernier se reprend, dubitatif ; puis, n'ayant pas bien le temps de chercher à comprendre, le pharmacien consent enfin, à poser son mot ; un seul instant d'inattention suffit et hop ! Ma petite feuille n'a pas d'arrière-pensée, elle, quant à tromper son entourage et filer comme une fusée entre deux clients...

Se remet en route, grâce à une bouffée d'air provoquée par l'arrivée d'une nouvelle cliente ; cette brise chaude, légère et facétieuse se fait complice. Alors, elle l'aide à s'élever dans la rue, et la voici qui oscille d'un coup d'aile à droite puis à gauche, sous le regard sceptique des passants. Trop haute pour être attrapée ! Disent les promeneurs, qui avancent tête en l'air, en vue d'identifier l'objet peu conventionnel !

Frivole, tel un jeune et joli papillon unicolore, elle virevolte, mais ne s'attarde nullement ; et poursuivant sa route.... Déjà, elle repère un tracteur de passage avec sa remorque chargée de blé. Sa complice faiblit un peu, et lui permet ainsi, de se poser sur le chargement. Quelques grains fortement secoués, à cause des irrégularités d'une route ayant subi les outrages de l'hiver, viennent se poser sur



elle. Ainsi protégée et retenue, elle pourra participer un peu au voyage, pense-t-elle toujours aussi hardiment !

A ce moment, des riverains logés aux étages, profitent du soleil caressant à cette époque. Appuyés sur le rebord de leur fenêtre, ils aperçoivent à leur tour, cette petite feuille qui donne joyeusement de l'aile dans la rue. Attirés et amusés par ce spectacle farfelu, ils la suivent des yeux quelques instants, quand cette dernière se laisse choir sur le chargement, à demi dissimulée sous les grains de blé où elle s'est laissée glisser ; tandis que le tracteur poursuit sa route ; ceux-ci demeurent surpris.

Mais, ma petite feuille s'en moque, ce qu'elle veut, c'est voyager, faire des rencontres, voir du monde, découvrir des paysages, quitter à expérimenter quelques péripéties au passage ; enfin, ce qu'elle veut, c'est en profiter pour vivre des aventures. Elle s'en amuse tellement. Elle n'en n'avait jamais tant vu ! Tout l'amuse, tout la réjouit. Jamais brise ne l'avait tant caressée ! Jamais mouvement ne l'avait tant excitée ! Jamais liberté n'avait pu tant la griser avant son échappée ! Pensez donc ! Elle, qui n'a vécu que, serrée, écrasée et immobilisée entre d'autres feuilles, dans des endroits confinés, qui sentent la poussière et les vieux papiers. Ou coincée avec d'autres feuilles par un trombone peu aimable ! Alors, que l'air qu'elle respire est

tellement bon et si diversement embaumé ! Sans jamais avoir eu une vue intéressante sur son environnement, elle n'aurait jamais pu imaginer une destinée pareille ! Vous la comprenez sans doute. Et là, elle ne peut qu'être totalement étourdie par tant de sensations inédites ! Elle est affamée de découverte. Rien ne m'arrêtera se dit-elle...

Le tracteur continue donc, son chemin à travers la campagne séductrice tout en berçant sa merveilleuse passagère. Bien calée entre les grains de blé, elle peut regarder les arbres qui érigent bien haut leurs branches feuillues et mouvantes. En pleine campagne, après un hiver rude, les nids de poule sont nombreux sur la route et font secouer le chargement de la remorque. Notre passagère est secouée mais ne s'en émeut guère ! Pourtant, une secousse plus forte que les autres fait passer une volée de grains de blés protecteurs par-dessus bord, entraînant malheureusement avec eux, leur protégée sur le sol.

Ma petite feuille tombe ; déçue et honteuse de se trouver dans une telle posture. Voyant sa robe toute retournée et ainsi malmenée, elle en est toute contrariée ! Elle... Gisante sur un sol malpropre ! Elle... Qui est si blanche ! Le dépit commence à l'envahir ; elle, qui voulait aller de l'avant ; voir plein de choses ! Alors, l'idée de voir son épopée interrompue la rend triste soudainement...

Mais, c'est qu'elle oubliait de compter sur sa bienveillante amie, qui ne saurait l'abandonner ; celle-ci, se met à souffler doucement sur elle pour en chasser les poussières, souffle encore afin de remettre sa robe dans le bons sens, surtout décidée à la tirer de là, bien vite ; du coup, la colère de notre aventurière s'apaise progressivement. Son amie dévouée, poursuit ses efforts pour la soulever et la remettre en mouvement, l'aide à se déplier, la défroisse aussi ; il n'y a pas de raison, elle doit pouvoir poursuivre son périple, pense-t-elle très fort ! Transbahutée de droite et de gauche, petit à petit, notre petite rescapée peut se reprendre à virer ; puis, elle flotte de mieux en mieux ; c'est plus fort qu'elle, déjà, elle recommence à musarder gaiement ; elle jette un regard étonné et amusé sur tout ce qu'elle voit.

Jusqu'à ce qu'elle soit totalement impressionnée par un trente-huit tonnes, roulant en sens inverse ; ouvrant de grands yeux extasiés en l'apercevant, exaltée par cette possible nouvelle opportunité car elle vient de noter que le chauffeur roule vitre ouverte. Toujours grisée par l'aventure, sans hésitation et sans perdre une seule seconde, avec une bouffée d'air elle s'engouffre dans l'habitacle du camion ; déjà toute émoustillée par la perspective d'un nouveau face à face, elle se pose malicieusement sur le tableau de bord. Toute désinvolte et taquine qu'elle est, elle se met à

papillonner, cligne de son œil de biche, se rengorge, fait bouger sa robe, se pavane, puis se laisse, bercer par une petite musique, qui jaillit du tableau de bord. La voici, face à face avec un beau gaillard blond, à peau claire, séduisant c'est sûr, et à l'œil rieur. Détourné de sa concentration, notre chauffeur la regarde, tout à fait interloqué par l'arrivée intempestive de cette jolie feuille blanche, un peu cabotine au demeurant, et qui finit par entrer là ; et qu'il croit immaculée. Puis, ne sachant résister à lui prêter d'avantage d'attention, il la retient et remarque que quelque chose est écrit sur cette belle robe blanche ; est-ce un message pour lui ? Se demande-t-il ! Tandis que ma petite feuille disparaît dans sa grosse main, il commence à lire le message, persuadé qu'il s'agit d'un vrai message à son intention ! Se sentant prise au piège, ma petite feuille se met à frissonner et panique ; à vrai dire, elle n'en mène pas large. On peut le comprendre ; elle paraît si frêle, en comparaison ! Son hôte, quelque peu décontenancé par cette situation, malgré sa corpulence, se sent obligé de continuer l'exercice ; il se saisit donc d'un crayon et à son tour, y dépose un mot secret. Ma petite feuille, à moitié enfouie dans la main de son chauffeur d'aventure, rougit de plaisir sous le chatouillis ainsi occasionné ; ne pouvant résister, elle finit par éclater de rire. Il lui laisse en échange, quelques souvenirs d'effluves de tabac suisse et d'empreintes de ses doigts moites. D'un air amusé, il la repose gentiment sur le tableau de bord ; ce dont

elle se réjouit ; ainsi aidée à se calmer, la coquine se remet de ses émotions tout doucement, ne souhaitant pas attirer d'avantage l'attention ; un peu penaude quand même, elle n'en revient pas de ce qu'elle vient de vivre ! Mais, au fait, pourquoi écrit-il, lui aussi ?

Quelques mètres plus loin, le trente-huit tonnes s'arrête au passage à niveau. Notre amie ne perd rien de ces nouveaux décors. Bien au contraire, cela fait son bonheur ! Notre aventurière a quand même le temps de s'émerveiller devant le spectacle des grands arbres aux contours harmonieux, et de découvrir de ravissants jardins colorés à l'architecture florale harmonieuse. Sous le soleil ardent de cette belle journée, alors que la vitre est toujours grande ouverte, nul doute que notre amie ne pourra résister longtemps à l'appel de l'air estival. Heureuse et impatiente de retrouver la liberté, immédiatement, elle fausse compagnie à son hôte de quelques instants ; elle se remet à voguer ; déploie son jupon afin de profiter pleinement de cette chaleur agréable ; la petite se régale de cette incroyable liberté, elle ondule par petites impulsions, qui la font virer plus haut, plus bas, puis, de plus belle le long de la voie ferrée. Elle rayonne. Son aile blanche éblouit sous les rayons du soleil, telle une petite mouette muette.

Le train arrive. Soudain, ma petite feuille disparaît par la fenêtre du train qui poursuit sa course folle. C'est trop fort se dit-elle ! Elle en est toute

estourbie ; quelle exaltante aventure, les amis ! Cette énorme prise d'air l'a fait atterrir, après un slalom vertigineux, dans le panier d'une élégante dame, que celle-ci gardait auprès d'elle ! Par la brusquerie de l'air complice, elle se retrouve coincée entre deux paquets ; toute recroquevillée, sens dessus dessous, sans air, sans possibilité de s'en ressortir pour le moment. Elle craint d'étouffer, là ! La panique s'empare d'elle une nouvelle fois. Elle, qui trouvait la vie si belle, voilà bien, qu'elle se sentirait mal. Elle ignore, si dans ce train, elle traversera la France ou si elle ne fera que quelques kilomètres ! Ce qui est sûr, c'est qu'elle devra poursuivre le voyage et visiblement, pas dans les meilleures conditions ; c'est-à-dire, jusqu'à ce que sa nouvelle protectrice quitte le train, à moins... A moins, qu'elle s'aperçoive de sa présence avant et s'en débarrasse. Ce qui inquiète quelque peu notre badaude. Mais, elle n'a pas le choix ; elle doit se faire à la situation et patienter.

Résignée, elle se cale bien dans son coin et se résout à patienter. Discrètement, elle observe toutefois, le comportement des gens alentour. Elle tente d'apercevoir la tête de sa logeuse. Au bout d'un moment, voyant que personne ne bouge, elle se réinstalle un peu, devenue plus confiante. Puis, bercée par le roulis régulier du train, elle s'endort. Quelques heures de route plus loin, le train s'immobilise à la gare, libérant une partie des

voyageurs ; notre élégante passagère se saisit de son panier, quitte le train à son tour... Mais avec sa clandestine compagnie... Qui dort encore !

Un passant bouscule le panier de la voyageuse ; ma petite feuille, réveillée en sursaut par le ballottement du panier, revient un peu brusquement à la réalité et s'inquiète aussitôt de sa situation ; en même temps qu'elle se ressaisit, elle découvre que sa porteuse vient de s'asseoir pour une petite pause-café et déguster une pâtisserie locale. Ma petite feuille reste blottie, attend, ne bouge pas, de peur d'être découverte dans cet enclos sans air. Elle pourrait finir écrasée et souillée, jetée dans une poubelle ou torturée comme un vulgaire chiffon de papier ou tout bonnement abandonnée ! Oh ! Non... Ce serait trop bête... Alors, elle ne bouge toujours pas, comme réconfortée. Puis, notre porteuse décide de quitter les lieux. Elle marche un moment, toujours avec son panier à la main. Au bout de quelques centaines de mètres, c'est un peu machinalement, que notre voyageuse finit par regarder son panier où apparaît quelque chose de blanc, qui attire soudain son attention ; sa dame de compagnie prend un air interrogateur ; celle-ci se demande ce que c'est que ce papier blanc ; et ma fois, le tire enfin de là ; cette dernière s'y intéresse d'autant plus qu'elle n'a pas le souvenir d'avoir déposé une feuille en vrac dans son panier. Elle en déduit qu'il s'agit probablement d'un papier tombé là par hasard ; elle s'en saisit ; le

regarde des deux côtés ; puis, à son tour, remarque des inscriptions manuelles. Finalement, tout en fronçant les sourcils, elle finit par ajuster ses lunettes, et commence à lire ; celle-ci paraît un peu perplexe, à vrai dire. Mais, elle consent à sortir de son sac à main, un chic stylo plume aux tons sublimés par le vernis rouge vif de ses ongles soignés et griffonne à la façon d'un médecin qui serait inspiré par la rédaction de son ordonnance. Pendant ce temps, ma petite feuille pleinement charmée par les effluves de son délicat parfum apprécie tout autant la douceur des mains posées sur elle. En fin de compte, elle se mettrait bien à éprouver de la sympathie pour son hôte ! D'une main douce et délicate, la porteuse ne la tient pas trop serrée ; ce qui ne lui déplaît pas, bien au contraire. Ma petite feuille pense surtout, à ce qui pourrait lui arriver. Ma fois, bien soigneusement cette fois-ci, celle-ci se trouve de nouveau glissée là où elle était. Ma petite feuille secoue la tête signifiant qu'elle s'en satisfait.

Et notre élégante dame poursuit son chemin, toujours avec son panier et sa passagère pour compagnie mais, qui n'est plus clandestine ! Notre élégante est devenue toute souriante. Elle prend l'air de quelqu'un de satisfait de son action. Que s'est-il passé qui lui donne si bonne humeur ? Aurait-elle une idée de l'itinéraire que prendra cette messagère ?



Au sortir de la gare, un air drôlement odorant surprend les narines de ma petite feuille. Nous longeons le bord de mer ; et ici, le vent ne manque pas. L'odeur d'iode assez prononcée réveille notre petite feuille, encore assoupie dans sa cachette ; elle est en sécurité pour l'instant ; le vent marin, qu'elle ne connaît pas, lui chatouille pourtant les ailes ; mais, elle ne paraît pas encore préoccupée pour autant. Cependant, je suis prête à parier qu'elle ne saura résister longtemps à cette nouvelle sollicitation. Le panier est maintenant bien tourné face au vent ; protégée comme elle est dans ce panier, seule une nouvelle rafale pourrait la sortir de là !

Ca y est ! Aussitôt dit, aussitôt fait ! Ma petite feuille s'envole ! Une bourrasque vient de l'extirper de son asile douillet ! Elle n'a pas de temps à perdre ! Elle doit se remettre en activité ; alors, elle essaie de stimuler son aile, et, petit à petit, réussit à voleter comme un jeune oiseau, se rapproche du sol malgré elle, mais, résiste encore, et gagne enfin un peu de hauteur. Avec peine, elle parvient à voler plus haut et mieux. Lui, faut-il se donner quelques instants de réflexion quant à une nouvelle direction à prendre ?

Le temps est changeant ; des courants d'air bien chaud en cette journée de juillet, s'avèrent annonciateurs d'orage. Des tourbillons de vent, parfois enveloppants, brutaux ou violents se manifestent par a coup. Serait-ce le présage d'un

nouvel envol de notre petite feuille ? Envol, imminent mais, périlleux, certainement !

Aspirée et malmenée par une nouvelle rafale, cette fois, elle est torchonnée, chiffonnée, sens dessus dessous ; c'est même avec difficulté qu'elle maîtrise sa reprise de hauteur ; elle réussit, tant bien que mal à se faufiler au-dessus des piétons ; elle évite, de justesse, les accrochages avec les étalages des commerçants. Puis, elle réussit à échapper à un promeneur ! Elle en parcourt du chemin, ma petite feuille ! Elle vole, elle vole... Mais où va-t-elle maintenant ? Plus elle vole, plus elle se rapproche du bord de mer ! Où va-t-elle se poser ? Pas sur l'eau, mon Dieu ! C'en serait terminé pour elle ! Elle serait noyée ! Et sa belle robe blanche, qui n'est pas étanche ! Heureusement, la vivacité du vent marin réussit à lui faire prendre de l'altitude, elle monte, elle monte, et monte encore par saccades ; son envol en direction du ciel est loin de lui déplaire ; elle est tellement curieuse de tout ; et, de la haut, elle voit tant de choses ! Elle découvre les baigneurs plus ou moins tassés sur une plage non loin de là ; la mer, qu'elle n'a jamais vue ! Toute en longueur, grâce à un horizon encore plus lointain vu de sa hauteur. Puis, cette force, la propulse si fort qu'elle en perd le contrôle de son itinéraire. La voilà, tout à fait désorientée, elle ne sait plus dans quel sens elle pourrait se diriger.